humaine possède par rapport à l'intelligence animale un côté surnaturel, — les principes universels confirment les faits sacrés qui, eux, les reflètent et en tirent leur efficacité ; ce n'est pas l'histoire, quels que soient ses contenus, qui confirme les principes. Ce rapport, les Bouddhistes l'expriment en disant que la vérité spirituelle se situe au-delà de la distinction entre l'objectivité et la subjectivité, qu'elle tire son évidence des profondeurs de l'Etre même, ou de l'innéité de la Vérité dans tout ce qui est.

Pour les perspectives sapientielles, le rachat divin est toujours là ; il préexiste et il est le modèle céleste de toute alchimie terrestre, si bien que c'est toujours grâce à ce rachat éternel — quel qu'en soit le véhicule sur terre — que l'homme est libéré du poids de ses errements et même, Deo volente, de celui de son existence séparative ; si « Mes Paroles ne passeront pas », c'est qu'elles ont toujours été. Le Christ des gnostiques est celui qui est « avant qu'Abraham fût » et dont dérivent toutes les antiques sagesses ; cette conscience, loin d'amoindrir la participation aux trésors de la Rédemption historique, confère à ceux-ci une portée qui touche aux racines même de l'Existence.

Frithjof SCHUON.

NOTES SUR LE CARACTÈRE « MING »

Parmi les caractères chinois, l'un des plus riches de signification avec le caractère chinois TAO, Voie, est le caractère MING dont on trouvera ci-après l'analyse que l'on pourra compléter avec l'article de G. Maspéro *Le mot Ming* paru dans le numéro d'octobre-décembre 1933 du Journal Asiatique.

*
* *

Ming, lumière, intelligence. Défini par le *Shou Wen* (en abrégé *SW*) : Briller. Composé de *Yu*, lune, et de *Kiung*, fenêtre de tulle laissant passer la lumière, phonétique. Notons que le caractère archaïque de l'époque *Yn* est soleil et lune, lequel fut remplacé à l'époque *Chou* par le tracé fenêtre et lune, tandis que le caractère moderne est revenu au tracé primitif. Avant d'entrer dans de plus amples explications nous remarquerons que les deux symboles se complètent, car tout ce que nous voyons n'est visible qu'à travers quelque chose, un voile plus ou moins translucide selon la finesse de nos sens et la clarté de notre esprit.

Nous allons examiner d'abord les deux composants de *Ming : Ju*, soleil et *Yu*, lune.

Ju, soleil. *SW :* La réalité, le vrai, la substance réelle de toutes choses, *She*. L'essence sublime et lumineuse du *Yang* (*T'ai Yang*) lequel n'est soumis à aucune diminution ni déperdition, la source de toute clarté et de toute couleur. Représenté anciennement par un cercle avec soit un point central, soit un diamètre horizontal, soit une ligne sinueuse qui rappelle le graphique appelé *T'ai-ki*.

Le soleil c'est ce qui est abondant et brillant (*She*), plein ou complet (*She*), rempli, solide, réel, ce à quoi ne manque, parfait, qui existe réellement. Ce dernier caractère est défini par P. Wiéger, dans ses *Leçons Etymologiques :* Avoir des ligatures de cauris dans sa maison. Etre vrai-

ment riche et non en apparence, vrai, qui est à l'intérieur comme à l'extérieur.

Commentaire du *SW* explique : Au milieu du *Yang*, il y a du *Yn*. C'est pourquoi au milieu du disque solaire il y a une ombre noire. Au milieu du soleil, il y a un oiseau (à trois pieds) arrêté, au milieu de la lune, il y a une grenouille.

L'expansion *Shen*, c'est l'abondance *She* des forces naturelles. Le soleil, à qui rien ne manque, sert à accumuler, il donne sans compensation et rassemble ; l'essence véritable du souffle igné forme le soleil. C'est l'essence concrète du *Yang* et la source de toute lumière. De lui émane les cinq couleurs (1).

Yu, lune. *SW* : L'évanescente, *K'u*, ainsi appelée parce qu'elle diminue progressivement en quinze jours. L'essence sublime du *Yn* (*T'ai Yn*). Notons que toutes les formes archaïques représentent la lune entre le premier quartier et la pleine lune, très rarement au dernier quartier. Le caractère *K'u* signifie aussi tour de guet au-dessus d'une porte de ville (la lune, porte du Ciel, tour d'ivoire ou de corne) (2), réserve, cité impériale (la lune, lieu où se trouvent conservées les choses du passé). Les légendes chinoises nous apprennent qu'un lièvre de jade habite la surface de la lune et qu'il est le serviteur des génies pour lesquels il broie des drogues d'immortalité. On le représente travaillant à l'ombre d'un cassier de jade, l'un des huit arbres merveilleux de la lune ; quiconque peut se procurer des feuilles de cet arbre devient immortel. Une grenouille ou, selon certains, une sauterelle y réside ainsi qu'un vieil homme qui, à l'intar des Parques, à pour mission de lier par un fil rouge invisible les futurs fiancés, d'où le proverbe : Dans le Ciel se font les mariages, dans la lune se nouent les fils du destin (3). Si le masculin, *Yang*, est fils du Ciel, le féminin, *Yn*, le fils de la Terre, l'androgyne, lui, a une troisième maternité qui est la lune, symbole de l'homme véritable (4). C'est Avicenne qui a dit : La lune

(1) *Cf.* Platon *Cratyle :* La lumière est appelée *hélios* parce que par elle tout est concentré, *aolles*, et qu'elle rassemble le dispersé.

(2) Lieou Ling (G. Margouliès - *Kou Wen*) compare le soleil et la lune à des fenêtres.

(3) *Cf.* Arioste, *Roland furieux*, chapitre XXXIV, XXXV et XXXVIII.

(4) *Cf.* René Guénon, *Le Symbolisme de la Croix*, chapitre XXVIII.

dont l'intellect humain est le moteur. *Intelligentia vel motor lunae.* Et Cicéron : Au-dessus de la lune, tout est éternel.

K'iu désigne des piliers placés en avant et de part et d'autre de la porte d'une ville ou d'un palais, au sommet desquels était placé un observatoire, *Kuan*. Ce dernier caractère signifie considérer de loin, contempler. Il désigne tout lieu élevé d'où l'on observe, observatoire, tour et en particulier pagode, résidence des prêtres taoïstes, *Tao-she. Kuan Yn* est la célèbre déesse de la miséricorde, sorte de Lucine, apparemment bouddhiste.

Commentant cette phrase de la Deuxième sourate du Coran : « Et lorsqu'il vit la lune s'élever, il (*Ibrâhîm*) dit : Voici mon Seigneur », dans son ouvrage *The Bock of Certainty* (le Livre de la Certitude), M. Martin Lings écrit ce qui suit : « L'être dont le cœur est éclairé par cette lune de la certitude est appelé par les chinois l'homme véritable. Si on peut comparer la terre à une maison sans fenêtres, l'homme en est la tour de guet et le troisième œil en est comme l'unique fenêtre par laquelle tous les habitants de cette maison cherchent à être éclairés (1).

Revenons maintenant au caractère *Ming*. La substitution du symbole fenêtre à la place de celui du soleil à l'époque *Chou* (1050-256 av. J.C.) n'a pas manqué d'intriguer tous ceux qui ont étudié le mot *Ming*. Parlant de la forme archaïque relevée sur l'inscription du trépied du duc *Mao*, datant du deuxième souverain de la dynastie des *Chou*, 1115-1078 av. J.C., et qui consiste en un croissant de lune ayant à sa gauche un disque ovale comportant un dessin quadrilobé, L.C. Hopkins, dans ses *Pictographics Reconnoissances*, voit dans ce curieux pictogramme la vieille lune tenant la jeune lune dans ses bras et cite à l'appui de sa trouvaille l'expression « éclat nouveau » pour le troisième jour de la lunaison (2). Il suggère que le disque ovale représente l'homme dans la lune ou le lièvre broyeur

(1) *Cf. Aurelia* de Gérard de Nerval : « J'étais dans une tour si profonde du côté de la terre et si haute du côté du ciel que mon existence semblait devoir se consumer à monter et descendre. Déjà mes forces s'étaient épuisées, et j'allais manquer de courage, quand une porte latérale vient à s'ouvrier, un esprit se présente et me dit : Viens, mon frère !. »

(2) *Cf.* Platon III *Cratyle*. Ed. Saisset, p. 250 : La lumière qui éclaire la lune est toujours nouvelle et ancienne.

de drogues et en déduit que le caractère *K'iung*, fenêtre, devait représenter à l'origine l'image de la pleine lune et de ses taches. Il pense que le retour ultérieur à la forme archaïque est une simplification du caractère *K'ung* trop compliqué à tracer. Ne serait-ce pas plutôt le signe d'une nouvelle alliance, d'un retour à la tradition primordiale, à un octave plus bas, il est vrai. En effet, le remplacement du caractère soleil par *K'ung* est la traduction graphique de l'obscurcissement de la Tradition à la fin de l'époque *Chou*, d'où la nécessité d'un réajustement et d'une révélation nouvelle qui en Chine fut double. Lao-tse et Confucius peuvent donc fort bien être considérés comme les deux tours qui flanquent la porte de la voie qui mène à la perfection, à la voie du Ciel.

Signalons, pour terminer, l'expression *Pai Ming*, claire compréhension, laquelle a les deux sens de savoir, connaître parfaitement et celui littéral de luminosité blanche. C'est la faculté de comprendre les lois générales. On sait que la luminosité est la caractéristique de l'état subtil. Ce qui luit de la couleur blanche (couleur originelle) est sans défaut, c'est quand en haut on atteint le but. Il convient donc de posséder l'intelligence (clarté) parfaite du soleil illuminant largement de tout côté et dont les rayons atteignent partout.

Pai ou *Po*, blanc. *SW :* La couleur de l'occident. Pour toutes les choses rituelles de caractère *Yn*, la couleur des objets est blanche. Tout y entre, toutes choses en effet commencent par être *Yn*. Composé de *Ju*, entrer, désignant le *Yang*, et de *Eul*, deux. On notera que le blanc est la couleur de deuil en Chine et que c'est vers l'occident que vont les morts. D'autre part *Po* est homophone de *P'o*, « anima » et également de *Po*, frère aîné, celui qui est appelé à continuer la lignée et à accomplir les sacrifices du culte des ancêtres.

Jacques LIONNET.

LE MYSTÈRE DE LA CROIX

de DOUZETEMPS.

(*suite*) (1)

Ce chapitre est le XIII[e] de l'ouvrage, et il est intitulé : *Des merveilles de la Croix dans la Nature extérieure ;* en voici le texte :

« I. Plus les choses extérieures s'éloignent de l'Unité, ou de leur centre, plus elles s'épanchent dans la variété, dans la multiplicité et divisibilité, tandis que le point central, d'où elles sont sorties, demeure toujours constant, unique et uni indivisiblement à lui-même, tirant sans cesse la périphérie à soi : car le centre restreint, et la circonférence dilate. Ainsi les créatures, en s'éloignant de leur centre, s'éloignent aussi de sa force, de son influence et irradiation : d'où elles deviennent plus faibles, plus impuissantes et plus contraires l'une à l'autre, à cause de leur diversité qu'apporte la multiplicité ; mais c'est pourtant dans cette variété, causée par la pluralité, que paraissent les merveilles de l'Unité, qui ne serait point manifestée sans la communication d'elle-même par la pluralité, dans laquelle nous voyons reluire la bonté, la sagesse et la puissance de l'Unité communicative à tant de différents êtres si bien ordonnés en poids, nombre et mesure (2). Il a donc plu au Créateur tout-puissant de se faire connaître par une infinité de créatures qu'il gouverne, conserve, nourrit, habille et entretient de ses trésors inépuisables de justice, sagesse, force et vertu, surtout l'homme, son image vivante ; mais cette même variété et multiplicité des objets différents que son Seigneur et son Maître lui a mis devant l'esprit, le cœur et les sens,ont occasionné

(1) Voir *E.T.* de juillet-août et sept.-oct. 1962.

(2) Cette théorie si juste est tout à fait identique à celle qu'expose L.-Cl. de Saint-Martin dans le *Tableau Naturel*. Il y a d'ailleurs beaucoup d'affinité entre ces deux auteurs, quoiqu'on n'ait point à reprocher à Saint-Martin le mysticisme parfois exagéré de Douzetemps.